

THÉÂTRE

Le Chat du rabbin grimpe sur les planches

PASSER DES PLANCHES de BD à celles de la scène n'est pas si facile, si l'on en juge par le peu de tentatives effectuées en ce sens. C'est maintenant chose faite pour « le Chat du rabbin ». La série à succès de Joann Sfar, parue en cinq tomes entre 2002 et 2006, s'est installée aux Mathurins, dans une adaptation venue de Suisse où elle s'est taillé un beau succès.

Entre fable et conte, l'histoire nous entraîne dans l'Alger du début du XX^e siècle. Après avoir avalé un perroquet trop bavard, le chat d'un rabbin se retrouve doué de parole. Et quelle parole ! Le matou, plutôt subversif, remet en cause les fondements mêmes du judaïsme. Le rabbin décide de séparer le chat de sa fille chérie, Zlabya. Pour retrouver sa maîtresse, l'animal va alors réclamer qu'on lui enseigne la Torah, et qu'on lui fasse faire sa bar-mitsva.

Avec peu de moyens, la troupe de cinq comédiens relève le défi de rendre toute l'atmosphère et le parfum de la BD de Sfar. Trois musiciens les

accompagnent sur scène, ponctuant la belle adaptation du texte, surtout tirée des deux premiers albums. Les dialogues n'ont rien perdu de leur humour ni de leur pertinence.

Et l'on ne peut que saluer la performance du chat (Xavier Loira), félin et mutin à souhait, et de son maître le rabbin (Jacques Maeder), belle incarnation de la sagesse.

« Il y a très longtemps que j'avais envie d'adapter cette BD. Elle fait partie des incontournables

Xavier Loira interprète le matou philosophe.

de ma bibliothèque familiale. Je l'ai fait lire à mes enfants, raconte la metteuse en scène, Sarah Marcuse. Parce qu'elle parle sous la forme d'un conte et dans un univers qui fait voyager, de la capacité à remettre les choses en

question, du doute nécessaire, mais aussi de la bienveillance

ce et de l'ouverture d'esprit. »

Des juifs et des Arabes qui vivent ensemble... un chat qui s'interroge sur les dogmes de la religion...

La pièce et la BD prennent une résonance particulière deux semaines après l'attentat contre « Charlie Hebdo ». « Mon envie,

c'était avant tout de montrer comment on pouvait vivre ensemble. Que des gens autour d'une table, juifs ou arabes, ne sont finalement pas si différents, commente Joann Sfar. Les gens qui ont tué Cabu, s'ils

avaient discuté cinq minutes avec lui, ils seraient devenus amis, j'en suis sûr. Je crois aussi, et tous les représentants

des cultes que j'ai croisés me l'ont dit, que la religion doit se nourrir de doutes et accepter les critiques. Des gens qui se vexent pour une caricature, c'est qu'ils ne sont pas assez sûrs de leur foi. Dieu ne peut pas être choqué par un dessin. »

CHRISTOPHE LEVENT

« **Le Chat du rabbin** », jusqu'au 15 mars au Théâtre des Mathurins (Paris VIII^e). Du mardi au samedi à 19 heures. Matinées le mercredi et le dimanche à 15 heures. Tarif : de 18 à 35 €. Tél. 01.42.65.90.00 ; www.theatredesmathurins.com.



(Dominique Vallès)